

CULTURE INFORMATION

**Cent ans
déjà !**

ici

RADIO-CANADA

Ce numéro est spécialement consacré
aux émissions que Radio-Canada réalisera
tout au cours de l'année
du Centenaire de la Confédération

Du 20 décembre 1966 au 20 janvier 1967
Vol. 1 / no 9





Tirez au clair

Tirez au clair, l'intéressante émission d'affaires publiques que réalise Claude Désorcy, abordera, le 28 décembre, un sujet qui certainement passionnera bon nombre de Canadiens français, puisque l'on parlera de la politique culturelle du Québec.

Tirez au clair aura un invité de marque en la personne de l'honorable Jean-Noël Tremblay, ministre des Affaires culturelles du Québec.

Cette émission exceptionnelle sera diffusée en direct de la

Place des Arts, à l'occasion du Congrès du spectacle.

L'animateur de *Tirez au clair*, Jacques Keable, es-compte avoir un entretien fructueux avec M. Tremblay, et nous ne doutons pas que cette dernière émission de l'année nous laissera une note optimiste quant à la place prépondérante que prennent les arts et les lettres au Québec.

Le mercredi 28 décembre, à 10 h. 15, ne manquez pas *Tirez au clair*.

Sur toutes les scènes du monde

Le réseau français de radio de Radio-Canada présentera, le 9 janvier, à l'émission *Sur toutes les scènes du monde*, une pièce de l'auteur dramatique allemand Friedrich Hebbel : *Agnès Bernauer*, tragédie en cinq actes relatant les amours tragiques de la belle Agnès avec le duc de Bavière et accusée de sorcellerie par son beau-père.

Le 16 janvier, le théâtre radiophonique de Radio-Canada présentera une pièce de l'auteur américain Tennessee Williams : *Soudain l'été dernier*. Ce drame cruel et violent nous ouvrira les portes d'un univers américain mal connu, celui des États du sud, avec tous leurs préjugés raciaux et leurs luttes de classes.

Ces deux radiothéâtres seront réalisés par Roger Citerne.

CULTURE INFORMATION

Cent ans
déjà!

ici



Notre couverture : Cette vieille dame aura 100 ans au début de l'année du Centenaire de la Confédération. Voir article en page 4. Photo : Pierre Gaudard.



Le théâtre grec aux Cours universitaires

Les samedis 7, 14 et 21 janvier, à 10 heures du matin, le cours universitaire télévisé de Civilisation grecque traitera exclusivement du théâtre grec.

La réalisatrice de ce cours télévisé, Marie Tessier-Lavigne, utilisera durant ces émissions quelques séquences d'un film sur la Grèce classique obligamment prêté par l'ambassade de la Grèce.

La première émission, celle du 7 janvier, traitera de l'histoire du théâtre grec.

L'émission du 14 janvier sera consacrée à la tragédie et à Sophocle. Un extrait d'*Antigone* sera joué par les comédiennes Anne Pauzé (*Antigone*) et Michèle Deryn (*Ismène*).

Le 21 janvier, on abordera la comédie d'Aristophane. Un extrait des *Nuées* sera joué par René-Salvator Catta (*Socrate*) et Georges Bouvier (*Strepsiade*).

L'animateur du cours est un helléniste connu : le professeur P.-E. Lortie, du département d'études classiques de l'Université de Montréal.

ici
RADIO-CANADA

CULTURE INFORMATION

Rédactrice en chef

Marguerite Beaudry-Béchar

Rédacteurs:

Noël Bisbrouck
Madeleine Brabant
Camille Brousseau
Fernand Côté
Célestin Hubert
Pierre Sarrazin
Jean-Jacques Treyvaud

Abonnements

Ici Radio-Canada comprend cinq publications: Jeunesse, Madame, Divertissement, Culture-information et l'Horaire hebdomadaire des réseaux français de radio et de télévision.

1 publication	\$2.00 par année
2 publications	\$3.00 par année
5 publications	\$5.00 par année
(aux États-Unis)	\$6.00 par année)

Chèque ou mandat à l'ordre de: Société Radio-Canada

Courrier

Toute correspondance doit être adressée à:
ICI RADIO-CANADA
Case postale 6000, Montréal.
Tél.: 868-3211

Rédaction:
poste 366

Abonnements:
poste 1384

Les articles et renseignements publiés dans ICI RADIO-CANADA peuvent être reproduits librement sauf indications contraires.

Le ministère des Postes à Ottawa a autorisé l'affranchissement en numéraire et l'envoi comme objet de la deuxième classe de la présente publication.

Port payé à Montréal.

LE RÉVEIL RURAL s'occupe de chasse et de pêche

Au *Réveil rural* se continue la série de chroniques sur la chasse et la pêche, avec Serge Deyglun et Richmond Pelletier.

Déjà, nos chroniqueurs ont parlé de la perdrix, de l'outarde, de l'origan. Au cours de prochaines émissions, les lundis 5 et 19 décembre, ils traiteront, par exemple, de l'ours, du chevreuil, des petits poissons des chenaux, etc., et donneront une recette sur la façon d'apprêter chacun d'eux.

Nos chroniqueurs ne se contentent pas de donner simplement une « leçon » de chasse pour tel ou tel gibier; ils donnent aussi des détails sur le mode de vie de chaque espèce, sur certains phénomènes qui se produisent chez une bête au cours de son existence, par exemple le changement de

couleur du lièvre. Les auditeurs prendront sûrement plaisir à écouter, le 19 décembre, l'émission sur l'ours, cet animal que l'on croit lourdaud, mais qui grimpe dans un arbre avec l'agilité d'un écureuil, et qui surtout sait en redescendre... opération dont les chats sont souvent incapables. N'oubliez pas non plus, si vous vous trouvez devant un ours et que l'idée vous vienne de prendre les jambes à votre cou, que l'ours peut faire jusqu'à du 40 à l'heure! Heureusement, l'ours est « bon enfant » et ne s'attaque que bien rarement aux humains.

Serge Deyglun et Richmond Pelletier parlent en termes aussi sympathiques du chevreuil, du lièvre, de la pêche aux petits poissons des chenaux.



Sommaire

- 4 Cent ans déjà!
Auteur : Fernand Côté
Photographie : Pierre Gaudard

- 6 Tableau des émissions du Centenaire

- 7 Les reportages du 1er janvier à la radio et à la télévision
Auteur : Fernand Côté

- 8 Cent ans de mode
Auteur : Fernand Côté
Illustrations : collection du musée McCord

- 9 *Signes du temps et l'autre Rive*
Auteur : Célestin Hubert

- 10 Les grandes émissions musicales à la radio
Auteur : Noël Bisbrouck
Photographie : André Le Coz

- 11 Les grandes civilisations humaines
Auteur : Jean-Jacques Treyvaud

- 12 *Documents* rend hommage à Henry Miller
Auteur : Noël Bisbrouck

- 14 Entrevue avec Isaac Stern
Auteur : Noël Bisbrouck
Photographie : André Le Coz

- 15 *Les Beaux Dimanches*
Auteur : Jean-Jacques Treyvaud

- 16 La Valse à cent ans
Auteur : Fernand Côté
Illustration : Jean-Louis Garceau



Isaac Stern aux BEAUX DIMANCHES

Cent ans déjà!

Le dimanche 1er janvier à 10 h. 30,
au réseau français
de télévision de Radio-Canada

Par Fernand Côté



Au soir du 1er janvier, à 10 h. 30, le réseau français de télévision de Radio-Canada présentera une émission intitulée *Cent ans déjà*. Cette émission fait partie des grands reportages du Centenaire de la Confédération et a été réalisée par Onyx Films. Contrairement à ce que le titre suggère, *Cent ans déjà* n'est pas une émission de caractère historique, à moins qu'on veuille bien considérer la « vedette » de cette émission comme une de belles figures de notre Histoire.

Christine Henderson

C'est une bien charmante vedette que Mme Christine Henderson. Une vedette qui n'a jamais fait de théâtre, de radio ou de télévision, encore moins de cinéma. En fait, elle fera ses débuts à la télévision canadienne, le 1er janvier, à 18 jours de son centième anniversaire de naissance. Pour une débutante, c'est un âge respectable. Pour une femme, c'est sans doute le seul âge avouable avec fierté.

A la suite d'Alain Stanké qui a eu l'idée de ce reportage, qui a interviewé lui-même Mme Christine Henderson, à la suite d'Henri Parizeau, superviseur des émissions du Centenaire à Radio-Canada, à la suite des cameramen et des techniciens qui sont tous revenus enchantés des moments qu'ils ont passés en la compagnie de la centenaire, j'ai pris rendez-vous avec Mme Henderson.

Une lucidité extraordinaire

Par hasard, les deux sympathiques infirmières qui la soignent se trouvaient à la maison en même temps. C'était l'heure de la relève de « la garde ». Elles m'ont reçu dans un appartement rempli de souvenirs, de tableaux anciens, de meubles polis par les ans, de tapis et de bibelots d'un autre âge qui attestent du bon goût de la maîtresse de maison.

Assises sur un grand canapé victorien, en robe de cham-

bre de flanelle rouge, ses cheveux de neige relevés sur les tempes, souriante des lèvres et des yeux qu'elle a encore pétillants d'esprit, Mme Henderson m'a accueilli avec cette courtoisie qui caractérise sa génération. Canadienne anglaise d'origine, Mme Henderson parle un français très pur, avec tout juste une pointe d'accent. Flattée que je lui en fasse compliment, Mme Henderson m'apprend aussitôt qu'elle parle aussi couramment l'italien et qu'elle comprend d'autres langues. Elle précise qu'elle a enseigné le français dans un collège de garçons, à Huntingdon. Elle raconte à ce propos : « Vers l'âge de 50 ans, j'ai rencontré par hasard un de mes anciens élèves. Il était devenu notaire. C'était un monsieur qui avait réussi. Il avait pris de l'importance et du ventre. Au cours de la conversation, il m'a rappelé les leçons de français que je lui avais données dans sa jeunesse et il me disait, plus tard : « Vous savez, Mme Henderson, nous étions tous amoureux de vous. C'est pourquoi nous avions si hâte d'aller au cours de français. »

Et Mme Henderson de conclure, avec un sourire un brin nostalgique : « J'avais 17 ans à cette époque. »

Par la suite, Mme Henderson s'est mariée. Demeurée veuve très tôt et sans enfant, elle s'est mise à voyager. Elle a traversé l'Atlantique une bonne dizaine de fois. Entre ses voyages, elle a suivi des cours à Harvard et elle s'est toujours occupée très activement de mouvements et d'associations comme la Poetry Society of London, dont elle a été la vice-présidente pour le Canada; la Women's Art Society de Montréal; la Société protectrice des oiseaux, ainsi que du Circolo Italiano Canadese.

Poète elle-même, Mme Henderson me montre de nombreuses plaquettes de vers qu'elle dédiait à ses amis, dans sa jeunesse. Elle me dit : « Plutôt que d'envoyer à mes amis des cartes toutes faites qui ne veulent rien dire, je préférerais écrire un petit recueil de poésie. C'était plus personnel et ça leur faisait plaisir. »

En dépit de ses nombreuses occupations, Mme Henderson a trouvé le temps de publier trois volumes intitulés respectivement : *Ship's Wake*, *Toughful Petra* et *England Remembered*. Elle ajoute, à mon grand étonnement : « J'en ai un autre en préparation. Il va paraître bientôt. » Combien de femmes ou d'hommes plus jeunes pourraient en dire autant !

Au terme d'une vie si bien remplie, Mme Henderson ne regrette qu'une chose : ne plus pouvoir travailler comme autrefois. « Mes yeux se sont tellement affaiblis que je ne peux plus lire. Mes mains n'ont plus de force et j'ai beaucoup de difficultés à écrire. Je ne peux plus jouer de piano, non plus. Je trouve le temps long à ne rien faire. »

Une chose devrait consoler Mme Christine Henderson : si son corps a perdu la vigueur d'antan, son esprit, son intelligence, son sens de l'humour sont restés incroyablement vifs et pénétrants. Il semble que toutes ses facultés intellectuelles soient restées miraculeusement intactes. Par exemple, alors que la plupart des vieillards n'ont plus que la mémoire du passé, Mme Henderson possède, comme une jeune femme, la mémoire du présent. Elle se souvenait que Henri Parizeau, lors d'une visite qu'il lui avait faite quinze jours auparavant, « était grand et mince. Il s'était assis par terre sur le tapis, à mes pieds ».

Cette vieille dame très digne joint à une mémoire prodigieuse un sens de l'actualité que bien des jeunes femmes

lui envieraient. Elle est bien au fait de la politique locale, nationale et internationale et elle parle avec justesse du séparatisme. Elle suit de près les courants de la pensée moderne et elle vous parle avec beaucoup de finesse de « la pilule » et des jeunes à gogo.

Pour elle, l'amour n'est pas seulement une conception de l'esprit. Elle associe volontiers amour et génie français, puisqu'elle nous dit en riant : « En anglais, les êtres inanimés n'ont pas de sexe. Ils sont neutres. En français, il faut qu'ils soient masculins ou féminins. Je pense que c'est parce que les Français sont très « sexy ». Moi, je trouve très amusant d'imaginer mon poêle robuste, massif, solide, un peu brutal comme un homme, et, tout à côté, ma petite table toute blanche, toute virginale, toute menue comme une femme. »

Charmante explication qui trahit le poète, l'écrivain, la femme de cœur et de tête qu'est Mme Christine Henderson. La femme d'intérieur aussi, la parfaite hôtesse qui retient ses invités d'un sourire, d'un autre délicieux souvenir à raconter.

Au moment où j'allais prendre congé elle évoque avec attendrissement un incident d'un de ses nombreux séjours en Italie, pays qu'elle adore toujours : « Je me promenais dans les jardins de Castelgandolfo et je voulais bien pénétrer à l'intérieur du palais d'été des papes. Il fallait une autorisation écrite que je n'avais pas. Ma connaissance de l'italien et un peu de débrouillardise m'ont servi. Je suis entrée, en m'annonçant, à la suite de trois religieuses et j'ai eu le plaisir de visiter cette magnifique résidence. »

Sur l'Italie, Mme Henderson est intarissable et, si je n'avais craint de la fatiguer, je serais encore là à l'écouter, car elle raconte adorablement. A cent ans, déjà... elle séduit encore, comme elle séduisait ses anciens élèves, à 17 ans.

Radio-Canada et les émissions du Centenaire de la Confédération



Au cours de 1967, le réseau français de radio de Radio-Canada présentera à ses auditeurs de nombreux reportages spéciaux ainsi que des séries d'émissions ayant trait au Centenaire de la Confédération. Ces reportages ou ces séries s'échelonnent sur la programmation de l'année entière et on comprendra qu'il est impossible, pour l'instant, d'en préciser les dates et les heures de diffusion.

Un coup d'oeil sur quelques-unes de ces grandes émissions permettra à nos lecteurs de se faire une idée de ce qu'ils entendront au cours de l'an prochain concernant, directement ou indirectement, le Centenaire.

Parmi les grands reportages, signalons la **Commémoration de Vimy** : directement du Pas-de-Calais, diffusion des cérémonies qui marqueront le 50e anniversaire de la fin de la guerre de 14 - 18 où 60.000 soldats canadiens ont trouvé la mort; le **Débarquement de Dieppe** le 14 août 1942.

En avril, l'**Ouverture officielle de l'Expo 67**, avec les cérémonies et les discours des invités d'honneur.

Le Festival d'art dramatique du Canada, dont les assises se tiendront, cette année, à Terre-Neuve.

Le Carrousel canadien, brillant reportage sur 300 ans d'histoire militaire au pays.

Ouverture du Festival de Stratford où, de nouveau en 1967, plusieurs artistes canadiens-français célèbres incarneront les personnages de Shakespeare.

Les Feux de la Saint-Jean, ou la communion annuelle des feux dans toutes les communautés d'expression française d'un bout du pays à l'autre.

La Visite de la reine, présentation des cérémonies officielles qui marqueront le passage de la souveraine à Ottawa et sa visite à l'Expo.

Le Jour du Canada, avec les discours, les concerts de musique militaire et les cérémonies d'usage qui revêtiront, cette année, un caractère plus solennel et grandiose encore, à cause du Centenaire et de l'Expo.

Le Stampede de Calgary, une des attractions touristiques les plus hautes en couleur de l'Alberta.

La Revue navale de Halifax, à laquelle les marines officielles de plus de 50 pays participeront.

L'inauguration officielle de l'édifice Charles-Tupper, en Nouvelle-Écosse, à l'occasion du 100e anniversaire de l'Association médicale canadienne.

Les Jeux pan-américains ou Pan-American Games, dont les compétitions se dérouleront cette année au Manitoba.

Les Premiers Jeux d'hiver de Québec, manifestation sportive depuis longtemps attendue par tous les amateurs de sport du Québec, du Canada et même des États-Unis.

Le Banff Indian Day, en Alberta, avec les chants et les danses des tribus indiennes de l'Ouest canadien et du reste du pays.

Le Départ des canots, à Mountain House, en Alberta : splendide manifestation sportive mettant en vedette de hardis canoteurs qui feront à rebours le trajet de La Vérendrye, pour remonter jusqu'à Montréal où ils seront accueillis triomphalement à l'Expo.

Le Winnipeg Concert Art Centre, avec ses concerts, ses récitals de ballet, ses expositions, ses vedettes et ses organisateurs. **Le Musée national du Canada**, à Ottawa, lieu élu où l'art et l'histoire se rencontrent, lieu que trop peu de Canadiens connaissent et sur lequel la radio nous apprendra beaucoup de choses.

Outre ces grands reportages, signalons, parmi les grandes séries sur le Centenaire : **Six grands moyens de communication au Canada** ou 6 heures consacrées respectivement au chemin de fer, à l'aviation, à la navigation, aux

routes, aux télécommunications et, enfin, à la presse écrite et parlée.

Les Écrivains canadiens de langue française ou de langue anglaise d'avant la Confédération.

Récitals des artistes internationaux : à l'occasion du passage à Montréal ou à l'Expo d'artistes de réputation internationale.

Ces hommes qui nous ont faits : textes et documents sur d'éminents Canadiens qui ont marqué la vie nationale depuis cent ans en politique, en art, en religion, en science ou en économie.

Orchestre symphonique de Radio-Canada : concerts dominicaux de l'Orchestre de Radio-Canada, avec des chefs d'orchestre éminents de tous les coins du monde et des solistes de réputation internationale.

Mon journal, avec des reporters en action et, en regard, un aperçu des manchettes des quotidiens de 1867.

Concours beau voyage, qui permettra aux auditeurs des pays membres de la Communauté radiophonique des

programmes de langue française (France, Belgique, Suisse et Canada) de gagner un beau voyage à l'Expo.

La Ville de Québec, berceau de la Confédération ou le climat politique du Canada au XIXe siècle, à la suite de la Conférence de Québec en 1864 et du grand débat de mars 1865.

Les Chansonniers de l'Expo : tour de chant de tous les artistes canadiens, de Vancouver à Halifax, qui se produiront au pavillon du Canada à l'Expo.

Du St-Laurent aux sources françaises : étude sur les origines de nos ancêtres, au cours de visites dans des villes françaises telles que Rouen, Dieppe, Honfleur, Le Havre, Saint-Malo, Caen, Granville, Rennes, La Rochelle, Niort, Tours, Angers, Le Mans, Mortagne, Chartres et Paris.

A noter enfin, parmi les projets : six émissions qui diffuseraient en anglais des textes écrits par des auteurs canadiens-français et six émissions qui diffuseraient en français des textes écrits par des auteurs canadiens-anglais. Ce projet conjoint Toronto-Montréal serait suivi d'une série intitulée **Présence française**, réalisée d'une part par CJBC, à Toronto, et d'autre part par CBAF, à Moncton.

Reportages à la radio et à la télévision le jour de l'An

Par Fernand Côté

Pour tous les Canadiens d'un océan à l'autre, 1967 sera l'année du Centenaire et l'année de l'Exposition universelle de Montréal, la plus prestigieuse manifestation du Centenaire.

Dès le 31 décembre, veille du jour de l'An, on commencera, d'Ottawa à Vancouver, en passant par toutes les provinces du pays, à célébrer le Centenaire. Voilà pourquoi les réseaux français de radio et de télévision de Radio-Canada présenteront au public plusieurs reportages spéciaux sur le Centenaire, le 31 décembre et le 1er janvier.

La Flamme du Centenaire

Le samedi 31 décembre à 7 heures du soir, on pourra voir et entendre, en direct de la capitale fédérale, une des premières émissions consacrées au Centenaire. Elle s'intitulera *la Flamme du Centenaire*. Diffusée simultanément à la radio et à la télévision, cette émission de Radio-Canada nous permettra de participer à la cérémonie qui marquera, à Ottawa, le début des grandes manifestations du Centenaire. Face à la célèbre Tour de la Paix, devant le Parlement fé-

déral, le premier ministre du Canada, l'Honorable Lester B. Pearson, allumera la flamme symbolique qui brûlera pendant toute l'année 1967, au pays. A cette occasion, la reine d'Angleterre adressera ses vœux, en anglais et en français, au peuple canadien. Le premier ministre du Canada prononcera, également dans les deux langues officielles du pays, un bref discours. M. Pearson sera accompagné à l'estrade d'honneur du ministre des Travaux publics, du secrétaire d'État, des commissaires anglais et français de la Commission du Centenaire, de MM. Fisher et Gauthier, commissaires associés, ainsi que de 15 maires des municipalités environnant Ottawa, qui apporteront dans leur ville respective la flamme du Centenaire.

On entendra à cette émission un chœur mixte de 300 voix sous la direction de Nicholas Goldschmidt chanter l'hymne du Centenaire dont le texte est de Robert Choquette et de Healy Willan. Robert Donnell, carillonneur du Parlement fédéral, interprétera également quelques mélodies de circonstance.

Le Train de la Confédération

A l'occasion du Centenaire, le gouvernement fédéral a consacré un budget considérable aux diverses manifestations, et la moitié de ce budget a servi à la construction d'un train spécial appelé Train de la Confédération. Composé de 15 wagons pourpre et violet, dont 6 serviront aux expositions et 9 au personnel ambulancier, le Train de la Confédération voyagera à travers tout le Canada, du Pacifique à l'Atlantique, au cours de l'année 1967. Le Train fera des arrêts, plus ou moins prolongés, tout le long de son parcours afin de permettre aux populations de visiter à loisir le musée ambulant que seront ses 6 premiers wagons.

Le 1er janvier à 3 heures de l'après-midi, Radio-Canada diffusera, à la radio, la cérémonie de dédicace du Train de la Confédération. Le 9 janvier, à une heure encore indéterminée, un reportage radiophonique nous parviendra de Victoria, sur l'inauguration du long périple du Train.

A la radio le jour de l'An

Claude Morin, superviseur

des émissions du Centenaire pour le réseau français de radio, annonce que du 31 décembre à minuit au 1er janvier à minuit, le réseau français de Radio-Canada présentera à ses auditeurs 24 émissions de 5 minutes chacune, sous le titre générique *les Minuits dans le monde*. Au cours de ces émissions, Radio-Canada sera en contact direct avec les grandes capitales, un peu partout à travers le monde. Ainsi, les Canadiens pourront s'associer, pendant 5 minutes à chaque période, avec les Romains, les Parisiens, les Londoniens, les Berlinoises et combien d'autres citoyens du monde; ils pourront entendre leur musique ou leur carillon, à l'occasion des célébrations du jour de l'An. De leur côté, les auditeurs de 24 pays du monde apprendront que le Canada célèbre cette année le Centenaire de la Confédération, car on leur fera entendre la chanson de la Confédération. Ajoutons que, de minuit à 6 heures du matin, Radio-Canada diffusera, entre les périodes de 5 minutes consacrées aux pays étrangers, de la musique et des chants de toutes les régions du monde.

Cent ans de mode à Femme d'aujourd'hui

le 2 janvier à 3 heures
au réseau français de télévision
de Radio-Canada

Par Fernand Côté



Depuis toujours, et ces dernières années plus que jamais, les couturiers s'inspirent du passé. Par voie de conséquence, la femme qui se veut élégante ne dédaigne pas de jeter un regard nostalgique du côté des toilettes que portait sa grand-mère ou son arrière-grand-mère. Mais elle n'a guère d'occasions de faire ce pèlerinage dans le passé des falbalas.

Cent ans de mode au Canada

Les téléspectatrices de Radio-Canada seront donc ravies de pouvoir assister, le 1er et le 2 janvier, à un défilé de mode qui racontera en costumes et robes cent ans d'Histoire du Canada. Cette émission spéciale intitulée *Cent ans de mode au Canada* sera réalisée par Hélène Roberge, assistée de Colette Lapointe. *Cent ans de mode au Canada* sera présenté au réseau anglais de télévision de Radio-Canada le 1er janvier à 7 heures du soir et au réseau français, le lundi 2 janvier à 3 heures de l'après-midi, à *Femme d'aujourd'hui*.

La réalisation de cette émission a exigé des centaines d'heures de recherches dans les bibliothèques, les musées, les archives, sans oublier les nombreuses démarches auprès des couturiers, des archivistes et des spécialistes, tant de la mode que de l'Histoire du Canada.

Hélène Roberge nous dit : « *Cent ans de mode au Canada* sera une sorte de fantaisie sur un siècle de costumes vu à travers les événements de la Confédération. Grâce à la collaboration du musée McCord de l'université de McGill, à Montréal, et à l'extrême gentillesse de son personnel, nous pourrons présenter aux téléspectatrices de tout le pays, le 1er et le 2 janvier, une des collections les plus extraordinaires de robes portées par les Canadiennes élégantes, de 1867 à nos jours.

« Toutes ces robes, qui vont de la toilette de bal 1880 à la toute dernière robe à gogo,

en passant par la robe de mariée 1939 et les créations des couturiers durant la dernière guerre, ont été portées par des Canadiennes de la bonne société montréalaise. Certaines de ces créations sont précieuses et de modèle unique au monde. Pour ces raisons, le musée McCord se refuse à les laisser porter par des mannequins vivants, qui, même avec d'innombrables précautions, risqueraient d'abîmer ou de déchirer les tissus fragiles.

« Voilà pourquoi nous avons dû faire appel à un habilleur, expert dans ce genre de défilé de mode historique. Nous avons invité M. Herbert Callister, du Wadsworth Atheneum de Hartford, au Connecticut. M. Callister passera une semaine à Montréal afin d'habiller une série de mannequins de bois conçus expressément pour ce genre de défilé.

« On sait en effet que le type physique de la femme de 1867 est très différent de celui de la femme de 1940 ou de 1967. Il faudra donc concevoir pour chaque robe un mannequin qui puisse la porter avec élégance. M. Callister fera prendre aux mannequins la pose destinée à mettre en évidence la robe présentée et il verra également aux per-ruques. »

Les animateurs réguliers de *Femme d'aujourd'hui*, Aline Desjardins et Yolande Guérard, présenteront aux téléspectatrices ce défilé original dans une mise en scène signée Paul Buissonneau et des décors de Charles Playfair.

Pour rappeler la musique des diverses époques évoquées dans ce défilé, Hélène Roberge a fait appel au compositeur François Morel. Participera également à cette émission un groupe de six mimes habillés de costumes dessinés par Claudette Picard.

Cent ans de mode au Canada, une émission de choix pour toutes les téléspectatrices qui désirent commencer l'année 1967 sur une note d'élégance où l'Histoire aura sa part.

Deux émissions religieuses

SIGNES DU TEMPS
au réseau français
de télévision
de Radio-Canada
le dimanche à 5 heures

L'AUTRE RIVE
au réseau français
de radio de Radio-Canada
le dimanche à 1 h. 30

Par Célestin Hubert



Signes du temps

« Dieu est-il mort ? N'a-t-on pas annoncé sa mort en page-couverture d'un grand magazine américain ? » C'est Raymond Beaugrand-Champagne, réalisateur d'émissions religieuses à Radio-Canada, qui parle. « Pourquoi a-t-on fait une telle publicité autour de cette mort », lui demandons-nous. « C'est que, nous déclarait-il, le problème de Dieu, ou celui de l'athéisme, est vraiment celui du XXe siècle. Si Dieu est mort, c'est plutôt un de ses visages dont les croyants l'avaient revêtu qui est disparu. Certaine image de Dieu est loin d'être attirante : notre façon de concevoir Dieu, d'en parler, de le prier, de s'en approcher, doit être changée. »

L'émission de télévision *Signes du temps* ne vise pas à convertir les gens. Ce n'est pas le rôle de Radio-Canada. Mais, nous déclare Raymond Beaugrand-Champagne, « quand une élite quitte l'Eglise comme elle le fait dans le Québec, il est temps de se poser des questions, d'examiner les problèmes de base dans la vie d'un homme ».

C'est cette élite que voudrait toucher le réalisateur de l'émission, par des sujets qui tournent tous autour du problème de la liberté au sein de l'Eglise, à celui de l'insertion de la foi dans les structures officielles de l'Eglise, à celui de l'image de Dieu chez les hommes.

Qui mieux que de grands spécialistes peut faire cette mise en question ? Parce qu'ils ont le temps de se pencher sur les graves problèmes qui se posent au jeune de six ans comme à l'homme de quarante qui a réussi et qui se demande où ça le conduit. Parce qu'ils ont l'audace de sortir du ghetto catholique qui ne débouche pas sur la vie. Parce qu'ils ont parfois souffert d'avoir publiquement défendu leurs idées. Ces

spécialistes, Charles Moeller, célèbre par ses écrits sur les auteurs du XXe siècle; le père Congar, expert au Concile sur les questions de théologie; le père Schillebeeckx; le chanoine Leclerc, qui raconte sa vie et son apostolat auprès des jeunes; Georges Cazalis, président de l'Eglise réformée de France, nous placent dans une perspective de foi évangélique, oecuménique. Grâce à eux, on découvre à Dieu un nouveau visage, intéressant, vivant, amoureux. Et on se prend à espérer, à vouloir mieux vivre avec ses frères, à fraterniser, à aimer ses semblables et Dieu.

Dès le 11 décembre, *Signes du temps*, qu'anime Roger Bouchard, rappellera le rayonnement mondial du monastère de Taizé et du prieur Roger Schutz. Les autres dimanches de décembre, à 5 heures, au réseau français de télévision de Radio-Canada, les experts mentionnés plus haut exposeront leurs conceptions de Dieu d'une façon à la fois claire, précise et abordable.

En janvier, l'émission changera à la fois de réalisateur et de nom. Elle deviendra *En s'approchant*.



L'Autre Rive

Peut-on être adulte et avoir de la religion ? Ces deux termes sont-ils inconciliables ? Pas pour le réalisateur de l'émission radiophonique *L'Autre Rive*. Pour Jean-Charles Déziel, la religion est une vie, une vie quotidienne. C'est pourquoi il cherche à rester le plus près possible de l'actualité, celle qui se fait ici, maintenant. Ce qui ne veut pas dire qu'il ne prend pas de recul sur les événements ou qu'il se bouche les yeux sur ce qui se fait ailleurs. Mais il tâche d'être au cœur des problèmes tels qu'ils se posent à chacun, au jour le jour.

Jean-Charles Déziel ne veut

pas, de ses émissions religieuses, faire des émissions scolaires. Il varie le ton de chacune et l'éventail des sujets, tout en restant au niveau des préoccupations des gens. Ainsi, à *L'Autre Rive*, on parle de temps en temps de films à thèse, de livres récents, de conférences qui exposent certains problèmes du monde contemporain. Selon lui, le danger, « c'est que des gens très spécialisés s'expriment dans un langage extrêmement difficile, dans un jargon théologique. Le problème religieux qui n'est pas incarné devient des querelles d'école, des querelles de théologiens dans leur tour d'ivoire. »

L'animateur de la série, le R.P. Réginald Dumas, o.p., a examiné récemment le nouveau film de Bresson, *Au hasard, Balthazar* et en a tiré des implications religieuses. Rappelons que le sujet du film est, dirait-on, sorti tout droit d'un livre de la Bible (Nombres 22, 22-35) racontant les malheurs d'un âne qu'on charge de tous les péchés du monde.

L'émission du dimanche 4 décembre (à 1 h. 30, au réseau français de radio de Radio-Canada) soulèvera le problème des Jésuites et celui de la dévotion à la Vierge. Le dimanche 11 décembre, l'animateur nous présentera Lanza del Vasto, le Pèlerin, venu à la fin de novembre rencontrer ses frères du Québec, dans une auberge du Nord. Les étudiants qu'il y a rencontrés ont-ils fait avec lui le *Pèlerinage aux sources* (c'est le titre d'un ouvrage de cet apôtre de la non-violence, disciple de Gandhi) ? A la même émission, le juge Trahan dira comment il conçoit son oeuvre de réhabilitation des jeunes délinquants.

Jean-Charles Déziel a beaucoup de projets. D'ores et déjà, il aimerait réaliser un reportage sur le groupe de baptistes français de la Beauce; sur ce que les gens reprochent à l'Eglise-institution; sur les livres qui ont un fort impact sur la population; sur le puritanisme aux États-Unis.

Les grandes séries d'émissions musicales

Au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM

Par Noël Bisbrouck

A l'émission *Récital international* du 18 décembre, entendue au réseau français le dimanche à 5 heures de l'après-midi, le violoncelliste américain Leonard Rose jouera la *Sonate no 2 en fa majeur*, opus 99, de Brahms et l'*Allegro vivo* de Françoer, compositeur français du XVIIIe siècle. Leonard Rose sera accompagné au piano par Samuel Sanders.



Le 1er janvier, le *Récital international* aura pour invité Hyman Bress, violoniste, et Charles Reiner, pianiste. Nous entendrons la *Sonate pour violon et piano* de Janacek; la *Sonate no 3 pour violon seul* d'Ysaye, et deux mouvements de *Du pays natal* de Smetana. A ce récital, Hyman Bress utilisera un Guarnerius du début du XVIIIe siècle. On sait quel succès ce jeune violoniste montréalais obtient en Europe, depuis six ans. De Paris, où il est installé avec sa famille, Hyman Bress rayonne dans tous les pays européens, particulièrement dans les pays au-delà du rideau de fer. Il a donné deux séries de concerts en Russie; il est fréquemment invité par l'Orchestre national de la Tchécoslovaquie, avec lequel il a réalisé plusieurs enregistrements, et avec l'Orchestre d'État de la Hongrie.

Le 8 janvier, nous entendrons le baryton brésilien Amin Feres chanter les trois *Poèmes* de Michel-Ange mis en musique par Hugo Wolf, ainsi que des chansons brésiliennes de Tavares et Villa-Lobos. Cet artiste est né à Rio de Janeiro, en 1939. Il a étudié le chant en Allemagne comme boursier du gouver-



nement allemand. Il commença sa carrière en Suisse, à Fribourg. Il y a quelques années, il obtenait le premier prix aux concours internationaux de Munich et de Barcelone. L'an dernier, le concours international de Rio de Janeiro lui décernait son premier prix d'opéra.



Le dimanche suivant, Alfred Brendel, pianiste, sera l'invité de *Récital international*. Il jouera une oeuvre de Liszt et les *Neuf Variations sur un menuet de Dupont*, K 573, de Mozart.

Cette série de récitals nous promet d'autres grands artistes tels que Jean-Pierre Rampal (le 22 janvier), Gaston Germain (le 29), Marek Jablonski, Fou T'song, Ida Handel, Louis-Jacques Rondeleux, Donald Bell, Georg Demus, Salvatore Accardo, etc.

Récital international est diffusé au réseau de radio le dimanche à 5 heures de l'après-midi, et à CBF-FM le mercredi soir à 7 h. 30. C'est une réalisation de Jean-Yves Contant.

Au cours des prochaines semaines, l'*Orchestre de Radio-Canada* sera dirigé par

deux chefs d'orchestre montréalais, Jean Deslauriers et Roland Leduc, et par deux chefs parisiens, Georges Prêtre et Maurice Leroux.

Pour le concert du 18 décembre, le réalisateur André Clerk a fait appel au jeune chef d'orchestre français Georges Prêtre, chef attiré des concerts donnés par la célèbre cantatrice Maria Callas. A cette occasion, nous entendrons la *Symphonie no 4* de Dvorak et le ballet *les Biches* de Francis Poulenc.

Les 25 décembre et 1er janvier, le concert n'aura pas lieu à la salle Claude-Champagne, en raison des fêtes de fin d'année.

Le 8 janvier, Jean Deslauriers dirigera l'*Orchestre de Radio-Canada* dans des oeuvres de Rachmaninov et de Beethoven. Du maître de Mannheim nous entendrons l'ouverture *Coriolan*; de Rachmaninov, l'orchestre jouera la *Symphonie no 2 en mi mineur*.

Le 15 janvier, Roland Leduc sera à la tête de l'Orchestre. Nous entendrons la *Symphonie no 3* de Robert Schumann et le *Concerto no 1 pour violon* de Serge Prokofiev. L'artiste invité sera un violoniste montréalais fort apprécié de tous les mélomanes, Arthur Garami, ancien premier violon de l'Orchestre symphonique de Montréal. Arthur Garami donne de nombreux concerts au Canada et aux États-Unis.

Le dimanche suivant, Maurice Leroux dirigera les *Variations sur un thème de Haydn* de Brahms; *Jeux*, ballet de Claude Debussy, et la *Rhapsodie espagnole* de Maurice Ravel.

Rappelons que ce concert de l'*Orchestre de Radio-Canada* est diffusé directement de la salle Claude-Champagne à Montréal et qu'il peut être entendu au réseau français de radio de Radio-Canada et à CBF-FM, le dimanche à 5 heures de l'après-midi.

De mémoire d'homme

Le jeudi à 9 h. 30
au réseau français de radio de Radio-Canada
à compter du 5 janvier

Par Jean-Jacques Treyvaud



Jean Sarrazin, auteur de nombreux textes d'émissions qui ont passé soit à la radio, soit à la télévision de Radio-Canada, travaille d'arrachepied à de nouveaux textes qui prendront corps le 5 janvier date à laquelle les auditeurs du réseau français de radio de Radio-Canada pourront entendre une nouvelle série d'émissions culturelles sur les civilisations de notre planète.

Jean Sarrazin nous a confié que cette série a pour but indirect de familiariser les auditeurs de Radio-Canada avec les différentes cultures mondiales que représenteront les divers pavillons de l'Expo 67. Nous ne doutons pas que les textes de Jean Sarrazin nous seront fort utiles pour nous documenter avant de visiter, l'été prochain, la grande exposition qui se tiendra à Montréal.

Nous pourrions ainsi nous familiariser avec des civilisations telles que celles de la Chine, de l'Inde, l'immense civilisation musulmane, le monde ibérique, l'Afrique noire, le slavisme, ainsi que le pangermanisme.

Chaque civilisation a eu son âge d'or, et Jean Sarrazin évoquera les grands moments de ces peuples qui nous sont pour la plupart inconnus.

A partir de janvier, c'est la Chine qu'il nous fera découvrir. La Chine des grandes conquêtes, des civilisations raffinées, de la fameuse dynastie Ming dont encore aujourd'hui les grands musées du monde se disputent les reliques.

C'est aussi sur la Chine des mouvements philosophiques que Jean Sarrazin s'arrêtera : Confucius, Lao-Tseu, le bouddhisme. Toute la Chine restera marquée par l'empreinte de ces grands hommes qui bouleversèrent le mode de vie du quart de l'humanité.

Puis, de la Chine, Jean Sarrazin nous emmènera aux Indes. Pays étrange où la famine côtoie l'opulence des Maharadjahs et où les vaches sacrées faméliques encombrant la chaussée. L'Inde, c'est aussi

la patrie de Bouddha, des grandes religions indouistes, un pays aux millénaires de vie raffinée et sage.

En continuant vers l'ouest, Jean Sarrazin nous fera connaître le monde musulman et ses mouvements littéraires et religieux, cet immense empire des Sassanides qui s'étendit un jour de Grenade à Bagdad.

Et l'Afrique noire, ses religions fétichistes, la magie, les étranges cérémonies rituelles et, par-dessus tout cela, l'immense jungle et l'immense savane où l'homme blanc ne se sent guère à l'aise.

Jean Sarrazin a voulu aussi découvrir à nos yeux un monde beaucoup plus près de nous. De Moscou à Madrid, il nous parlera tour à tour du slavisme, de la grande Russie, de la Pologne, de la Tchécoslovaquie.

Puis ce sera au tour de l'Allemagne et du pangermanisme de nous livrer leurs secrets. Cette Réforme qui secoua l'Allemagne plus que n'importe quel autre pays au monde et qui, aujourd'hui encore, nous remet en face d'une conception de Dieu encore différente. L'Allemagne romantique, ses musiciens incomparables, ses petites principautés agressives.

Pour terminer cette longue série d'évocations passionnantes, Jean Sarrazin nous fera connaître le monde ibérique. Un monde de passions, de conquêtes, de rêves de grandeur, de fierté aussi. Un monde qui a permis la découverte du Nouveau Monde, qui a fait que toute l'Amérique du Sud est latine.

Laissons donc Jean Sarrazin évoquer les lourds galions remplis d'or arrivant à Séville de retour du Nouveau Monde, et les scènes de magie du Haut Congo. Nous nous enrichirons à coup sûr et nous serons mieux à même d'apprécier les pavillons des peuples qui viendront nous visiter à l'Expo 67.

Fernand Ouellette et Gilbert Picard réaliseront cette série.

Documents rend hommage à **Henry Miller**

Le vendredi 16 décembre à 9 heures,
au réseau français de radio de Radio-Canada.

Par Noël Bisbrouck



Jean Giono



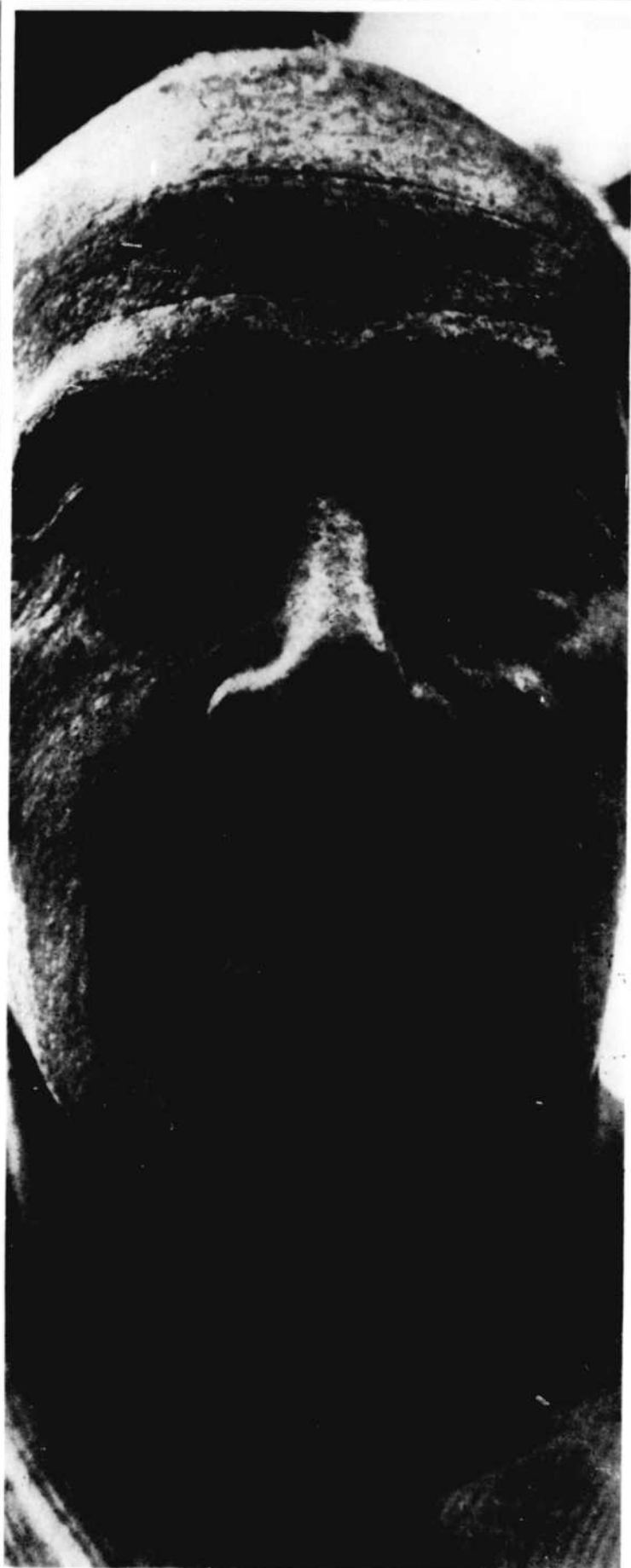
Lawrence Durrell



Michel Simon



Brassai



Au réseau français de radio, l'émission *Documents* du vendredi 16 décembre à 9 heures rendra hommage à Henry Miller, à l'occasion du 75^e anniversaire de sa naissance.

Pour ce *Document* radiophonique et littéraire, le réalisateur Gilbert Picard a fait appel à des hommes de lettres, romanciers, artistes français ou étrangers qu'Henry Miller a connus en France et qui ont soutenu son témoignage littéraire. Ce sont Jean Paulhan, Maurice Nadeau, Lawrence Durrell, Michel Simon, Jean Giono, Joseph Deltheil, Frédéric Temple et le photographe et écrivain Brassai.

Tous, à l'exception de Jean Giono que Miller a tenté de rencontrer à deux reprises, ont bien connu l'écrivain américain. Certains ont même vécu avec lui, l'ont hébergé chez eux ou l'ont accompagné dans ses aventures.

A chacun d'eux, Pierre Jeancard a posé les mêmes questions qui permettent de mieux connaître la personnalité exceptionnelle d'un écrivain qui fut sans doute le plus controversé et attaqué devant les tribunaux, pendant ces trente dernières années.

Les participants

Jean Paulhan est un des membres les plus importants du comité de lecture des Éditions Gallimard. Avec Maurice Nadeau, il a pris la défense d'Henry Miller qu'un certain Daniel Parker, président du Cartel d'action sociale et morale, avait attaqué devant les tribunaux, en 1946.

Maurice Nadeau est membre du jury du Prix Théophraste Renaudot. Il fut successivement chroniqueur littéraire à *Lettres nouvelles*, *France-Observateur* et *l'Express*.

Lawrence Durrell est l'auteur de *Justine*, *Balthazar*, *Mountolive* et *Cléa*. En 1959, il recevait, à Paris, le Prix du meilleur roman étranger.

Jean Giono est, pour tous, le solitaire de Manosque et l'auteur de *Jean le Bleu*, *d'Eau vive* et de *Que ma joie de-*

meure. De son oeuvre, Henry Miller a écrit, dans *The Books in my Life* (1951) : « Qui-conque possède une dose suffisante de vitalité et de sensibilité reconnaît tout de suite le *Chant du monde*. Pour moi, ce chant, dont il nous donne avec chaque nouveau livre des variations sans fin, est bien plus précieux, plus émouvant, plus poétique, que le *Cantique des cantiques*. »

Brassai est l'auteur de *Paris de nuit*, des *Sculptures de Picasso*, d'*Histoire de Marie* dont l'introduction fut écrite par Miller, de *Conversations avec Picasso*. Cet artiste de la photo fit la connaissance d'Henry Miller vers les années 30; tous deux ont eu les mêmes amis; ils ont vécu les mêmes aventures humaines.

De Joseph Deltheil, le grand public sait qu'il a détruit dernièrement la plupart de ses écrits. Son *François d'Assise* impressionna l'auteur de *Tropique du Cancer*. Il est l'auteur d'une vie de *Jeanne d'Arc* et de *Jésus II*.

Quant à Frédéric Temple, il vient de publier un essai (le deuxième en français) sur Henry Miller.

Questions posées aux participants

1. Avez-vous déjà rencontré Henry Miller ? Si oui, dans quelles circonstances ?

2. Que pensez-vous de l'homme ?

3. Miller dit que son inspiration commence avec un bon repas, du bon vin et des femmes. Êtes-vous d'accord sur ce genre d'inspiration ?

4. On l'a souvent accusé d'écrire de la pornographie. Que pensez-vous de cette accusation ?

5. Miller parle du privilège pour l'artiste de mourir de faim. Qu'en dites-vous ?

6. Que pensez-vous de la critique que fait Miller dans ses livres de la façon de vivre américaine et de son engouement pour la manière de vivre européenne ?

Enfin à MM. Paulhan et Nadeau il sera demandé les raisons qui ont motivé leur intervention lors du procès intenté à Miller par Daniel Parker, président du Cartel d'action sociale et morale.

Un écrivain sérieux prêt à défendre chaque mot qu'il écrit

Tropic of Cancer fut publié à Paris en 1934. Ce livre a mis 27 ans à traverser l'Atlantique. Il a aussitôt provoqué énormément de discussions dans la presse américaine et toute une série de procès, en tout une soixantaine, dans les différents États. Au dire d'Elmer Gertz, l'avocat qui eut gain de cause à Chicago, c'est le livre le plus contesté de l'histoire du droit américain.

Ce genre de procès, Miller les a connus un peu partout dans le monde, que ce soit pour *le Tropic du Cancer*, *le Tropic du Capricorne*, *Sexus* ou d'autres volumes. Et pourtant, l'écrivain déclarait, en 1963 : « J'ai estimé que la vie valait la peine d'être vécue, même quand elle est affreusement difficile. C'est là le sentiment qui anime non seulement mon *Tropic du Cancer* mais l'ensemble de mon oeuvre. »

L'honnêteté, la sincérité d'un tel écrivain ne peuvent être mises en question. « J'estime, écrivait-il, en 1963, qu'un écrivain sérieux est un homme prêt à défendre chaque mot qu'il écrit et qui ne s'impose pas de restrictions par crainte de déplaire au public. Il écrit parce qu'il doit écrire, parce qu'il ne peut pas faire autrement... J'estime que ce genre d'écrivain — même s'il n'en existe que quelques-uns à chaque époque — sont les seuls à apporter quelque chose de valable à la littérature, à entretenir l'amour des lettres. »

Tel est le romancier, l'essayiste, l'homme que nous apprendrons à connaître à l'émission *Documents* du 16 décembre, grâce à ses amis, ou à des hommes de lettres qui ont estimé son entreprise.

Le texte d'enchaînement de ces interviews est dû à Jean Loiseau. C'est une réalisation de Gilbert Picard, du Service des émissions culturelles de Radio-Canada. Gilbert Picard est en correspondance épistolaire avec Henry Miller depuis de nombreuses années.

Documents est une émission diffusée le vendredi à 9 heures du soir, au réseau français de radio de Radio-Canada.

Les Beaux Dimanches

une invitation au théâtre et au concert

Le dimanche de 8 heures à 10 heures au réseau français de télévision de Radio-Canada.

Par Jean-Jacques Treyvaud

Le 8 janvier à 8 heures du soir, le réseau français de télévision de Radio-Canada, dans le cadre des *Beaux Dimanches*, présentera une Soirée au Théâtre Alcan. Au programme de cette soirée, une comédie de Gerald Savory, *George et Margaret*.

Gerald Savory est un auteur à succès; ses pièces de théâtre sont avant tout destinées au boulevard. Ce boulevard londonien dont il connaît toutes les mesquineries et les travers. Si *George et Margaret* s'éloigne passablement des pièces des auteurs français tels que Achard ou Roussin, il reste que Gerald Savory a gardé toute la verve comique de l'humour britannique.

George et Margaret est une peinture délirante des mœurs d'une certaine bourgeoisie aisée de Londres, une terrible satire du conformisme anglosaxon, décrit par un auteur d'autant plus réaliste qu'il vit lui-même dans ce milieu extravagant.

George et Margaret met en scène des personnages qui vous feront rire aux larmes. Tout

d'abord, le père de famille, Malcolm Smith, aussi brumeux et absent que la Tamise un jour de « fog ». La mère, Alice, évaporée et inconsistante, perdue entre son horreur de la vulgarité et ses obligations sociales. Quant aux enfants Smith, ce sont des poèmes à eux seuls. Claude, l'aîné, représente les seules valeurs sûres de la famille Smith. Aussi inaltérable que le rocher de Gibraltar, il comble sa mère de satisfactions très anglaises. Les deux autres rejetons ne sont pas du même œuf. Ils font plutôt mauvais genre. Frankie, la jeune fille de la maison, brandit l'étendard de la révolution sexuelle, tandis que son frère Dudley pourchasse frénétiquement la chanson à succès.

Il ne faudra que deux personnes pour que la soupe monte au feu. Gladys, la trop jolie bonne, et un invité, Roger Trampton, sont sans doute le sel et le poivre de la farce.

Ajoutons que les comédiens choisis par le réalisateur Jean Faucher vous garantiront la verve et l'humour, puisque Pierre Boucher incarnera Mal-



colm Smith; Janine Sutto, Alice Smith; Françoise Lemieux, une Frankie très affranchie; François Cartier, Claude; Hubert Loiseau, Dudley; Léo Ilial, Roger Trampton, et Héléne Rolland, Gladys, la délicieuse et touchante bonne des Smith.

25 décembre, Noël. Pour cette journée exceptionnelle, Radio-Canada a choisi de vous présenter, en première partie des *Beaux Dimanches*, un magnifique conte : *Casse-noisettes*, sur la musique de ballet de Tchaïkovsky.

En deuxième partie, Jean-Yves Landry présentera une émission enregistrée dans la chapelle du Sacré-Coeur de l'église Notre-Dame, intitulée : *Musique pour la fête de Noël*.

L'orchestre sera sous la direction de Jean Deslauriers et les chœurs ont été préparés par Marcel Laurencelle.

Les plus beaux cantiques et les plus belles mélodies de Noël raviront petits et grands.

Au programme : des oeuvres pour orgue et des chorals de Jean-Sébastien Bach, des cantiques anonymes harmoni-

sés par Raymond Daveluy et chantés par le chœur mixte.

Des pièces pour cordes, flûte et clavecin de Marc-Antoine Charpentier et, pour terminer cette *Heure du concert*, la *Missa Salve Regina* de Jean Langlais. Cette dernière oeuvre se distingue par la participation des fidèles, du chœur et de deux orgues. Cette oeuvre de Langlais, lors de sa première audition à Notre-Dame de Paris, avait permis d'entendre les voix de plus de 12.000 fidèles.

Le 22 janvier à 9 h. 30 du soir, Louis-Georges Carrier présentera un long métrage d'espionnage intitulé *Faux Bonds*, coproduction Radio-Canada - Gaumont Paris.

Un cadavre est découvert au fond d'une caverne par des spéléologues. La police essaie de retracer la vie de l'inconnu de la caverne. Mais l'enquête conduit à une impasse : ce Jean Desaulniers, qu'on recherche, était-il agent double ou agent triple ?

Peut-être trouverez-vous vous-même la clé de ce mystère...

Isaac Stern se fera entendre aux Beaux Dimanches

Le 18 décembre
à 9 heures, au réseau
français de télévision
de Radio-Canada.

Par Noël Bisbrouck

Dans la série des *Beaux Dimanches* de Radio-Canada, le réseau français de télévision présentera, le dimanche 18 décembre à 9 heures, un récital d'Isaac Stern. Ce sera la première fois que l'équipe de production de *l'Heure du concert* nous offrira un récital de violon; ce sera également la première fois que cette heure musicale sera diffusée en couleur.

Isaac Stern est un artiste universellement connu. A une journaliste qui cherchait à savoir quelle place il occupait dans la hiérarchie des musiciens, il répondit, avec son sourire malicieux: « Je suis le second violoniste du monde ». — « Et qui est le premier? ». — « Et qui est le premier? ». — « Je ne peux le dire », déclara Stern. « Ils sont tous mes amis. »

Sur le plan de l'humour, Isaac Stern n'est sûrement pas le moindre des violonistes du monde. Sur le plan humain, il est d'une affabilité extrême, et la célébrité dont il est auréolé ne l'empêche nullement de parler avec lucidité et modestie de son art. Il aime répéter: « Il faudrait tout de même rappeler que l'artiste n'est pas aussi important que l'art! »

Peu de violonistes possèdent à un degré aussi accompli la science du maniement de l'archet. On ne peut s'empêcher d'admirer sa sonorité d'une pureté rare, et une technique si solide qu'on ne peut l'imaginer troublée par une défaillance. Les téléspectateurs qui seront devant leur écran le 18 décembre — qu'ils soient ou non amateurs de musique — recevront un véritable message de la part d'un artiste sincère.

Au cours des longues et fatigantes heures de répétition en studio, Isaac Stern a accepté de nous réserver quelques brefs instants et de nous donner quelques réflexions sur la façon dont il aborde la musique.

On a dit que vous aviez une préférence pour la musique de Bach.

Non, j'ai une préférence pour « la musique ». Préférer tel musicien plutôt que tel autre, cela signifie automatiquement que les autres musiciens, on les aime moins. Du moment qu'on joue n'importe quoi, que ce soit une oeuvre de Bach, de Mozart, de Beethoven, de Schubert ou de Bartok, ça devient l'oeuvre favorite pour le moment. On se trouve complètement dans la musique.

Certes, il y a de la musique et des oeuvres importantes: parce qu'elles comportent des recherches plus grandes et parce qu'il y a des coeurs plus profonds. Ainsi les oeuvres de Bach: surtout, la *Chaconne pour violon seul* est l'oeuvre la plus importante jamais écrite pour le violon: c'est une des plus grandes créations des êtres humains. Elle offre au musicien une sorte de « challenge », un défi, que l'interprète se doit de relever.

Avez-vous dans votre répertoire des oeuvres jouées plus souvent?

Peut-être. Mais on ne revient pas plus à certaines oeuvres qu'à d'autres: on revient, en fait, à « la musique ». Il y a des beautés dans toutes les oeuvres; on peut en trouver dans Mozart, Schubert, Beethoven, Bartok et les autres.



Jouez-vous volontiers les oeuvres contemporaines?

Je joue volontiers ce que nous, nous appelons les oeuvres contemporaines. Mais il existe maintenant une école pour qui la musique de Stravinsky, d'Alban Berg, de Schoenberg, de Bartok et certaines oeuvres dodécaphoniques, c'est de la musique démodée, c'est-à-dire que, pour ceux qui appartiennent à cette école, ce n'est plus de la musique. Pour ma part, je pense que leur musique, ce n'est pas encore de la musique; ce sont des essais dans une certaine qualité de sonorité.

Que pensez-vous de la musique que l'on nomme communément la musique d'avant-garde?

Dans l'histoire de la musique, il y a eu des époques comme celle où nous vivons. Mais dans ces périodes de crise, il existait néanmoins une certaine continuité avec le passé. De nos jours, les compositeurs d'avant-garde veulent briser avec la tradition; ils déclarent: « Rien ne va plus. Il faut créer quelque chose d'absolument différent, sans rapport avec ce qui existait auparavant. » Pareille attitude ne peut nous donner des oeuvres valables. Il ne s'agit alors que d'expériences, de recherches; et ces expériences ne me convainquent pas. Peut-être ai-je tort. Mais à mon avis on n'a pas encore trouvé d'autres moyens d'expression. Ni la musique de Debussy, ni celle de Ravel, de Stravinsky ou de Bartok, qui ont été en partie des novateurs, n'était une nouvelle musique. Ces compositeurs ont ajouté des possibilités sonores qu'on n'avait pas

beaucoup utilisées avant eux. Mais chez eux, il y a continuité et non rupture avec le passé et un recommencement avec quelque chose d'autre.

On a dit que votre musique était affaire de coeur.

Toujours. La musique n'est pas seulement affaire de coeur, mais affaire d'amour. On doit pour ainsi dire faire l'amour avec la musique. C'est une relation de communication, de communion entre l'interprète et le compositeur. C'est une communication d'émotion, de pensée, de philosophie, de tendresse, d'humeur. Et on ne peut faire cela sans amour.

Le violon n'est-il pas plus que d'autres un instrument lyrique?

A certains points de vue, oui. Le violon est assurément l'instrument le plus proche de la voix humaine.

De quel instrument allez-vous vous servir dans ce récital télévisé?

Je joue sur le Guarnerius del Gesu qui a appartenu un temps au grand violoniste Eugène Ysaye et que j'ai acheté l'an dernier.

Pour notre joie, Isaac Stern jouera, ce dimanche 18, la *Sonatine no 3* de Schubert; la *Chaconne*, extraite de la *4e Sonate pour violon seul* de Bach; l'*Adagio en mi majeur* et le *Rondo en do majeur* de Mozart; le *Scherzo* de la *Sonate posthume* de Brahms. Isaac Stern aura pour accompagnateur son partenaire de 26 ans, le pianiste Alexander Zakin.

Cette *Heure du concert* est une réalisation de Pierre Morin.

La Valse à cent ans

Le dimanche 1er janvier à 8 heures
au réseau français de télévision
de Radio-Canada

Par Fernand Côté



A Radio-Canada on célébrera le Centenaire de la Confédération par une série d'émissions dont la plupart seront sérieuses. Comme il n'est pas interdit de célébrer aussi avec humour et fantaisie et comme on ne pouvait choisir meilleur jour de l'année pour le faire, on a confié à Nicolas Doclin le soin de réaliser, le 1er janvier à 8 heures du soir, une émission de variétés intitulée *la Valse à cent ans*.

Avec son pittoresque accent d'Europe centrale, son bagout légendaire, sa bonne humeur communicative, Nicolas Doclin a résumé en quelques phrases *la Valse à cent ans*: « Cette émission racontera cent ans d'Histoire du Canada, non pas à la manière des historiens mais à la manière des humoristes (pour ma part, je dirais plutôt à la manière de Nicolas Doclin).

Le château de Ramezay

« Notre décorateur Jean-Louis Garceau a reconstitué en studio le décor du château de Ramezay. C'est le soir du jour de l'An, et le vieux gardien du château, incarné par Henri Poitras, reçoit à l'improviste la visite de son petit-fils (Serge Laprade) et de l'amie de celui-ci (Françoise Lemieux).

« Les deux jeunes, Françoise surtout, sont passablement farfelus. Françoise est yéyé et à gogo et elle n'a aucun respect pour les vieilles choses. C'est ainsi que les antiques gramophones, les papiers jaunis, les cuillers noircies et les téléphones à manivelle la font rire aux larmes, au grand désespoir du grand-père. »

Mais tout en s'amusant, les téléspectateurs apprendront du nouveau sur notre histoire ou

se rappelleront des noms ou des faits depuis longtemps oubliés. Sait-on assez que l'inventeur du téléphone, Alexander Graham Bell, était Canadien? A-t-on souvenance des petits métiers oubliés de l'époque de nos grands-parents: affuteur de couteaux, écrivain public, allumeur de lampadaires, charlatan, arracheur de dents et même... livreur de bains?

Des sketches pas sérieux

La Valse à cent ans nous rappellera également le premier chemin de fer transcanadien: sir Wilfrid Laurier et Georges-Étienne Cartier; la grande Albany; le cinéma muet et le ouïmetroscope; Maria Chapdelaine; le charleston; Henri Bourassa; la naissance de Radio-Canada et celle de la télévision; en somme, un tour d'horizon de l'Histoire du Canada, « pas sérieux pour deux sous », en sketches, en danses et en chansons.

Outre Henri Poitras, Serge Laprade et Françoise Lemieux, *la Valse à cent ans* mettra en vedette Roland Bédard, Roland Ganamet, Lucille Dumont, Jacques Normand, Allen Mills, Suzanne Lapointe et Pierre Pétel.

Pour réaliser *la Valse à cent ans*, Nicolas Doclin est assisté de Nicole Caron. La direction musicale a été confiée à Michel Brouillette; la réalisation technique, à Michel Duhamel; les textes, à Bernadette Morin et Phil Laframboise; les décors, à Jean-Louis Garceau; les costumes, à Jérôme Marchand et Marie-Andrée Lainé, et la chorégraphie, à John Stanzel. La chanson *Viens, chéri*, qui sera créée au cours de l'émission, est signée Nicolas Doclin et Bernadette Morin.